

THÉORIE DES NARRÈMES ET ALGORITHMES NARRATIFS

HENRI WITTMANN

O. L'intérêt qu'on peut porter à l'étude des narrèmes (Dorfman, 1969; Tusseau et Wittmann, 1973) peut normalement s'étendre à la recherche des moyens d'incorporer la description narrative à une description intégrée de la compétence linguistique du locuteur. Effectivement, la compétence globale de l'enfant semble inclure la capacité de construire la grammaire optimale susceptible d'engendrer l'ensemble des séquences narratives à partir de l'échantillon représentatif que constituent celles qu'il a pu entendre. Cette grammaire optimale est représentable sous forme d'algorithme qui constitue le modèle hypothétique de la compétence linguistique de l'adulte (Wittmann, 1973). 'Optimal', cependant, ne doit pas être pris au sens de 'le plus simple'. Kenneth Lane nous montre¹ que la description la plus élégante ne correspond pas nécessairement à une réalité psychologique chez les locuteurs. Il importe donc de présenter les propriétés d'un tel algorithme sous une forme compatible avec les réalités ontogénétiques et phylogénétiques des langues naturelles.

1. Nous distinguons pour le locuteur 'idéal' trois niveaux de compétence et de performance:

- (a) narratif,
- (b) phrastique,
- (c) métaphrastique.

'Phrastique' et 'métaphrastique' sont utilisés ici approximativement dans l'acception que Harris (1969) donne aux termes 'prédicatif' et 'paraphrastique'.² Le niveau 'narratif' est conçu pour accommoder le narrème en fonction de son caractère 'préphrastique'. 'Narrème' désigne

¹ Dans un manuscrit non-publié cité et discuté par Kiparsky (1971: 590-96).

² Nous utilisons 'phrastique' comme équivalent à 'générateur de phrases' afin d'éviter toute confusion avec les formants 'prédicatifs' employés dans les générateurs de phrases aléatoires du type de Wittmann (1964) et Gratton, Isabelle et Wittmann (1973).

tout élément minimal ayant, en plus d'une fonction narrative, la structure superficielle

$$(P_0, \dots, P_n)$$

où P symbolise 'phrase' ayant un rapport 'organique' avec d'autres phrases.³ 'Récit' désigne toute séquence de narrèmes

$$(N_0, \dots, N_n)$$

où tout groupe de narrèmes constitue un cycle cause-effet. Toute réorientation d'éléments dans la séquence constitue une transformation narrative. La structure sous-jacente du narrème se définit comme un ensemble de 'concepts narratifs' (les incidents signifiés). Tout concept est un élément minimal ayant une fonction narrémique spécifique. Les concepts narratifs sont de deux ordres: marginal (M) et focal (F).

$$(M_0 \wedge \dots \wedge M_n) + F$$

représente la séquence formée par la concaténation des symboles correspondant aux abstractions narratives de segments de la réalité (tels que événements, personnages ou objets réels) choisis pour emplir et gonfler le narrème, plus l'incident focalisé correspondant à l'abstraction narrative fondamentale au narrème. Le critère de fonction sous-jacente peut seul déterminer si un concept narratif est ou non fondamental. L'incident focalisé est représenté dans la structure superficielle par un 'mot-thème' équivalent d'une classe de synonymes. Chaque focalisation correspond à un segment narrémique dont les traits sont spécifiables, comme nous le verrons au paragraphe suivant.

2. La transition du narrémique systématique ou narrétique systématique peut être conçue sous forme d'un dispositif entrée-sortie opérant à partir d'une séquence de groupes narrémiques dont l'analyse structurelle est connue et associant à cette séquence une représentation narrétique.⁴ Ainsi, un groupe narrémique est représenté par une matrice à double entrée, où chaque colonne correspond à un segment narrémique et chaque ligne à une catégorie d'opposition binaire spécifiant le trait

³ La structure superficielle d'un narrème peut être discontinue (cf. Martinet, 1967: 104-05 pour le principe des signifiants discontinus). Cette constatation est un préalable à une explication adéquate du discours dit 'incohérent'.

⁴ On retrouve ici le principe des systèmes émiques qui sont étiquement interprétables (Tusseau et Wittmann, 1973: parag. 3.1). Pour l'application de l'analyse en traits étiques à un domaine du comportement humain extérieur à la linguistique, voir notamment Gibson (1950) ou même le *I Ching* chinois d'il y a plus de 3000 ans.

narrétique. L'agencement de segments doit satisfaire à la condition de grammaticalité en distinguant les séquences narrétiquement grammaticales ou agrammaticales des séquences qui sont accidentellement inhabituelles mais grammaticalement possibles. Les traits narrétiques constituent les embrayeurs thématiques nécessaires pour prédéterminer et marquer la valeur de 'collocation' de chaque formant lexical ou grammatical susceptible de rentrer dans le jeu combinatoire d'une phrase.⁵

3. Nous procédons maintenant, à titre d'exemple, à la représentation sous forme matricielle d'un groupe narrémique des *Regrets* de Du Bellay (Tableau I). Nous considérons dans le corpus en question six 'fragments narratifs'.⁶ Les fragments 2, 3 et 4 constituent le groupe narrémique GN₂ représentable par deux règles de réécriture et trois segments narrémiques :

$$GN_2 \rightarrow N_{2a} + GN_2'$$

$$GN_2' \rightarrow N_{2b} + N_{2c}$$

$$N_{2a} = \text{REGRET (du Lyré)}$$

$$N_{2b} = \text{INSATISFACTION (avec le moi présent à cause du milieu présent)}^7$$

$$N_{2c} = \text{SATIRE (de Rome)}$$

Le mot-thème *Lyré* représente à la fois le moi passé⁸ et le milieu regretté du passé,⁹ tandis que l'insatisfaction du moi dans le milieu présent est en opposition narrémique avec la satire du milieu matériel et social du présent. Chaque segment narrémique consiste en un 'paquet' (ou 'faisceau') de traits distinctifs binaires, où la présence d'un 'plus' ou d'un 'moins' indique que le segment correspondant à la colonne possède le trait correspondant au premier ou au second terme de l'opposition indiquée dans la ligne. Le tableau n'indique pas tous les traits narré-

⁵ Nous avons conçu la 'sémantique' comme attribuable à deux niveaux distincts: 'semantico-narratif' et 'morpho-sémantique'. Le premier est celui des traits narrétiques, le second correspond à l'ensemble des traits qui indiquent la valence 'collocationnelle' des formants lexicaux et grammaticaux dans un générateur de phrases aléatoires du type de Gratton, Isabelle et Wittmann (1973).

⁶ La division coïncide à peu de choses près avec celle de la tradition littéraire selon Chamard (1961: 256-57). Je remercie Jean-Pierre Tusseau de sa collaboration pour l'analyse de Du Bellay.

⁷ Remarquons que c'est le *à cause de* au lieu d'un *et* qui est responsable de la présence d'un /-/ dans la ligne 2.15 et d'un /+/ dans la ligne 3.22 de la colonne N_{2b}.

⁸ *Jeunesse, doux plaisirs* [du passé], *les Muses me donnaient, les Muses de moi ... s'enfuient*, etc.

⁹ *Cheminée, rive paternelle, maison, village, Lyré, Province, Anjou, etc.*

TABLEAU I

	N _{2a}	N _{2b}	N _{2c}
1.11 réel/non-réel	+	+	+
1.12 virtuel/non-virtuel	-	-	-
1.21 présent/non-présent	-	+	+
1.22 absent/non-absent	+	-	-
1.23 distant/non-distant	+	-	-
2.11 autobiographique/non-auto.	+	+	-
2.12 sexuel/non-sexuel	-	-	-
2.13 sentimental/non-sent.	+	-	-
2.14 familial/non-familial	-	-	-
2.15 social/non-social	+	-	+
3.11 constatif/non-constatif	+	+	+
3.12 performatif/non-perform.	-	-	-
3.13 itératif/non-itératif	-	-	-
3.21 incantatoire/non-incant.	-	-	-
3.22 apologétique/non-apolog.	+	+	-
3.23 approbatif/non-approbatif	+	-	-
3.24 élégiaque/non-élégiaque	+	+	-
3.25 humoristique/non-humor.	-	-	-
3.26 satirique/non-satirique	-	-	+

tiques qui peuvent caractériser GN₂, mais il spécifie seulement ceux qui ont une 'fonction distinctive' réelle. En fait, le tableau peut encore être simplifié. Quand la présence ou l'absence de certains traits est condi-

tionnée automatiquement par la présence ou l'absence simultanée d'autres traits, il est possible de comprimer le tableau EN EN ÉLIMINANT LES TRAITS REDONDANTS (Tableau II).

TABLEAU II

	N _{2a}	N _{2b}	N _{2c}
présent	-	+	+
autobiographique	+	+	-
sentimental	+	0	-
social	+	-	+
constatif	+	+	+
approbatif	+	-	0
satirique	0	-	+

4. Les traits du Tableau I se divisent en trois groupes :

- (a) traits fondamentaux,
- (b) traits spécifiques,
- (c) traits génériques.¹⁰

Les traits fondamentaux sont comparables à l'opposition vocalique/ consonantique en phonologie. Ils précisent l'orientation spatio-temporelle de la focalisation. Ces traits sont inhérents à la conception du *design feature* 10 de la typologie comparative de Hockett (1963: 11). Les traits spécifiques, dans le cas particulier des *Regrets*, indiquent les rapports héros/milieu qui constituent le thème de la focalisation. Le trait 2.11, par exemple, montre que le héros et le narrateur sont une seule et même personne. Ces traits rappellent le 'lieu d'articulation' en phonologie et sont implicites dans DF 7 de Hockett (1963: 10). Les traits génériques marquent le genre de la focalisation. Ils sont assimilables à la 'manière d'articulation' en phonologie et implicites dans DF 14 de Hockett

¹⁰ Les 'groupes' se divisent, à leur tour, en 'champs'. La spécification de ces champs doit être considérée comme une première approximation.

(1963: 12). Il faut noter que la causalité ne constitue pas un trait mais une relation syntagmatique entre diverses focalisations. De plus, les notions de l'absurde, de l'illogique ou du mensonger correspondent à des opérations d'effacements (abolitions) de contraintes thématiques dans la superstructure ou l'infrastructure du récit. On distingue ainsi ce qui est inhérent au système de ce qui est superposé en tant que procédés de dissimulation des structures profondes (Bolinger, 1973).

5. Quand nous disions au paragraphe 1 que le narratif avait un caractère 'préphrastique', nous l'entendions dans le sens que Hörmann (1971: 4) donne au terme 'prélinguistique'. En effet, la faculté narrative semble être une sorte de préalable à l'apparition de la faculté phrastique, sinon l'apprentissage du langage des sourds-muets (A. S. L.) par les chimpanzés de Gardner et Gardner (1969) devrait rester sans explication convaincante. Par conséquent, le niveau narratif paraît être opératif chez l'enfant humain AVANT que le niveau phrastique ne se manifeste par des mots-phrases primitifs. L'étude du niveau phrastique devient proprement intéressante quand l'enfant atteint, dans son développement linguistique, le stade de transition entre celui du dictionnaire de mots-phrases et le stade subséquent où il commence à distinguer les dictionnaires de formants (lexicaux et grammaticaux) des règles combinatoires (McNeill, 1970: 115).¹¹ Le rôle de ce niveau est d'organiser l'information qu'on veut véhiculer sans faire appel aux variations stylistiques ni emphatiques. Le niveau métaphrastique est le dernier à paraître, ce qui explique que son développement soit inégal d'un individu à l'autre ainsi que le sous-développement relatif de certaines langues naturelles à ce niveau. Il s'agit d'une sorte de 'filtre stylistique' qui, dans les superstructures d'un récit, englobe tous les types de permutations, réorientations, effacements, etc. d'éléments qui n'ont qu'une capacité incrémentielle faible par rapport à la capacité incrémentielle forte des transformations du niveau phrastique. Par 'capacité incrémentielle faible', on veut dire que les 'variations' (dans le sens de Labov, 1970) sont d'abord facultatives et ensuite imputables à des idiosyncrasies particulières soit à un seul individu soit à tout un groupe social. Le niveau métaphrastique inclurait également la formation de métaphores et de syntèmes du type:

- (a) *zusammenklappbares Bett* (Motsch, 1962: 48),
- (b) la loi est *entrée en vigueur* (Wittmann, 1964),

¹¹ Pour un modèle formel des dictionnaires de formants, voir Wittmann (1964) et Gratton, Isabelle et Wittmann (1973).

- (c) *civil-rights* (Hall, 1969: 204; ≠ *civil right),¹²
 (d) the book's *readability* (Chomsky, 1972: 55).

Autrement dit, le dictionnaire des formants du niveau phrastique conserve les entrées doubles :

- (a) *zusammenklappbar, zusammenklappen, klappen, klappbar, zusammen,*
 (b) *entrer en vigueur, vigueur, entrer, en,*
 (c) *civil-rights, right, civil₄* (*The American College Dictionary* [1953], 221),
 (d) *readability, readable, read.*

Le niveau métaphrastique englobe donc tout ce que Saussure délimitait en tant que 'motivation de l'arbitraire', alors que le niveau phrastique correspond à ce qui est, de premier abord, totalement 'arbitraire et différentiel' dans la langue.

6. Il convient, avant de clore cette étude, de souligner ce que la théorie des structures narratives, telle que nous l'avons reformulée à partir des travaux de Dorfman, doit aux travaux de Ferdinand de Saussure antérieurs à ses cours de linguistique générale.¹³ En effet, dans ses études sur les anagrammes et leurs règles combinatoires, il devait s'intéresser vivement à la structure du 'discours poétique' (1971: 14, 33). Sa notion de narrème semble se cacher sous le terme 'logogramme' (1971: 32-33) et séquence narrémique sous "la légende se compose d'une série de symboles" (1971: 15-16). Nous lui avons directement emprunté la notion de 'mot-thème' (1964: 254; 1971: 23). La notion de 'règle' est clairement suscitée 1971: 133-35, 147. Saussure semble distinguer "l'analyse phonico-poétique" d'une "analyse grammatico-poétique" des structures narratives (1971: 37) et une "paraphrase phonique" ("manière de paraphraser") d'une paraphrase grammaticale (1971: 133-35). Les transformations narratives apparaissent, enfin, en tant que "transpositions" (1971: 16, 87).

7. Une théorie formelle de la compétence narrative des locuteurs n'est pas sans intérêt pour l'étude de la compétence communicative dans une

¹² Cf. *Zivilrechte* ≠ **zivile Rechte* en allemand. Des traits prosodiques distinguent les deux en anglais: les arguments de Hall ne sont donc pas fondés. Cf. Scholes, 1971. Remarquons que les 'synthèmes' (néologisme dû à Martinet) sont de véritables 'pseudo-formants', car leur comportement phrastique est identique à celui des formants indécomposables (Wittmann, 1964).

¹³ Toutes les citations d'après Starobinski, 1964, 1971.

perspective sociolinguistique. Dix critères d'évaluation sont pertinents dans cette optique, dont six de nature externe et quatre de nature interne à un modèle de la PERFORMANCE RÉELLE du narrateur.

(A) Critères externes :

- (a) les traits constitutifs du narrateur (âge, sexe, couche socio-culturelle);
- (b) l'état mental du narrateur;
- (c) les intentions du narrateur et leurs niveaux (visées intimes, visées publiques, etc.);
- (d) le domaine sociétal qui conditionne la sélection du code;
- (e) le canal utilisé pour transmettre le récit (parole, rêve, correspondance, média de masse, etc.);
- (f) prestige dont le code lui-même jouit.

(B) Critères internes :

- (a) le code sélectionné (français, anglais, variété L, variété H, etc.);
- (b) l'espèce du narrème (traits narrétiques du groupe 3);
- (c) thème du narrème (traits narrétiques du groupe 2);
- (d) repères spatio-temporels du narrème (traits narrétiques du groupe 1).

Par 'externe' et 'interne', nous voulons dire que les marques des critères du groupe (A) se déposent normalement dans la superstructure du récit, tandis que les critères du groupe (B) constituent son infrastructure. En effet, les critères (A) peuvent devenir à leur tour le 'sujet' des critères (B), mais inversement le sujet a aussi la possibilité, au moins hypothétique, de 'masquer' sa performance afin de garder un anonymat relatif. Suivant le résultat d'évaluation du critère (e) et en fonction de l'évaluabilité des critères en général, le protocole d'évaluation peut être d'intérêt également pour les littéraires et les psychanalystes,¹⁴ alors que la linguistique formelle (contrairement à la linguistique statistique) n'étend pas sa curiosité au-delà des critères du groupe (B). En conclusion, il convient d'évoquer que tout échantillon de performance, comme acte mental, est évanescent (en conformité avec DF 3 de Hockett, 1963: 9), tout récit n'étant qu'une transition d'un équilibre narratif à un autre, tout comme dans les rêves. Ce n'est que l'enregistrement intentionnel de la performance qui peut lui donner un semblant de permanence. C'est à

¹⁴ Todorov (1970) avait déjà montré l'intérêt linguistique qu'il y avait à tirer de certains travaux de Freud. Il nous semblerait cependant plus profitable d'exploiter formellement les travaux sur la structure du conscient et de l'inconscient de la *Tiefenpsychologie* de C. G. Jung.

travers cette copie quasi-permanente de la performance que nous accédons, même dans le cas de l'introspection, à l'étude de la compétence.

8. *Summary*: An attempt was made to provide a means of incorporating the narrative description of language into one integrated description of linguistic competence. *Zusammenfassung*: Es wurde der Versuch gemacht eine spezifisch narrative Beschreibung der Sprache in eine integrierende Beschreibung der Sprachkompetenz umzuwandeln. *Résumé*: Il faut incorporer la description narrative du langage à une description intégrée de la compétence linguistique du locuteur.

Université du Québec à Trois-Rivières

RÉFÉRENCES

- Bolinger, Dwight
1973 "Truth is a Linguistic Question", *Language* 49, 539-50.
- Chamard, Henri
1961 *Histoire de la Fleiade II* (Paris, réédition).
- Chomsky, Noam
1972 *Studies on Semantics in Generative Grammar* (La Haye).
- Dorfman, Eugène
1969 *The Narreme in the Medieval Romance Epic: An Introduction to Narrative Structures* (Toronto).
- Gardner, R. Allen, et Beatrice T. Gardner
1969 "Teaching Sign Language to a Chimpanzee", *Science* 165, 664-72.
- Gibson, James J.
1950 *The Perception of the Visual World* (Boston).
- Gratton, Yves, Pierre Isabelle et Henri Wittmann
1973 *Henri*8: Un générateur de phrases aléatoires* (Centre de Calcul de l'Université du Québec).
- Hall, Robert A.
1969 "Some Recent Developments in American Linguistics", *Neuphilologische Mitteilungen* 70, 192-227.
- Harris, Z. S.
1969 "The Two Systems of Grammar: Report and Paraphrase", *Transformations and Discourse Analysis Papers* 79.
- Hockett, Charles F.
1963 "The Problem of Universals in Language", in: J. H. Greenberg (ed.), *Universals of Language* (Cambridge, Mass.), 1-29.
- Hörmann, Hans
1971 *Psycholinguistics: An Introduction to Research and Theory* (New York; traduit de l'allemand).
- Kiparsky, Paul
1971 "Historical Linguistics", in: *A Survey of Linguistic Science*, 577-649.
- Labov, William
1970 "The Study of Language in its Social Context", *Studium Generale* 23, 30-87.

- Martinet, André
1967 *Éléments de linguistique générale* (Paris, nouvelle édition).
- McNeill, David
1970 *The Acquisition of Language: The Study of Developmental Psycholinguistics* (New York).
- Motsch, Wolfgang
1962 "Zur Stellung der Wortbildung in einem formalen Sprachmodell", *Studia Grammatica* 1, 31-50.
- Scholes, Robert J.
1971 *Acoustic Cues for Constituent Structure: A Series of Experiments on the Nature of Spoken Sentence Structures* (La Haye).
- Starobinski, Jean
1964 "Les anagrammes de Ferdinand de Saussure: Textes inédits", *Mercure de France* 350, 243-62.
1971 *Les mots sous les mots: Les anagrammes de Ferdinand de Saussure* (Paris).
- Todorov, Tzvetan
1970 "Freud sur l'énonciation", *Langages* 17, 34-41.
- Tusseau, Jean-Pierre, et Henri Wittmann
1973 "Règles de narration dans les chansons de geste et le roman courtois", *Annales de l'association canadienne-française pour l'avancement des sciences* 40, 98. (A paraître in: *Folia Linguistica* 7.)
- Wittmann, Henri
1964 "The Internal Structure of the Morpheme" (University of Windsor Research Report, microfiche, version révisée en préparation).
1973 "Topics in the Theory of Narrative Algorithms" (Université du Québec à Trois-Rivières, photocopié).